

WALLENHORST, N., 2010, « Relation pédagogique et figure de l'enseignant. Comparaison franco-allemande. », *Education comparée*, n° 4, pp. 155-181.

Relation pédagogique et figure de l'enseignant. Comparaison franco-allemande.

Education comparée

Nathanaël Wallenhorst, EXPERICE (Paris 13)

Résumé en français : A partir du discours (dans leur langue maternelle) de lycéens français et allemands ayant effectué une immersion scolarisée de longue durée dans le pays de l'autre, l'auteur propose une analyse comparée de la relation pédagogique et de la figure de l'enseignant. Il aborde en particulier les questions de la distance dans la relation pédagogique, du rôle et de l'autorité de l'enseignant, et de l'agressivité entre enseignants et élèves. Cette approche comparative permet de renouveler le regard sur la relation pédagogique – faisant ainsi émerger sa dimension culturelle – et ouvre la réflexion sur l'éducation en France à d'autres possibles.

Mots clés : relation pédagogique, lycéen, échange scolaire, éducation comparée, approche interculturelle.

Qui sont les élèves, quelles sont leurs relations avec les enseignants ? Qui sont ces perturbateurs qui ont saisi de suite l'occasion de prendre la parole lors de l'ouverture du site internet note2be.com le mardi 29 janvier 2008 ? Un site qui proposait aux élèves... d'évaluer leurs enseignants !¹ Une multitude de forums de discussion sur internet ont eu l'ouverture de ce site pour objet². Celle-ci, qui a fait énormément parler d'elle dans les médias, et particulièrement dans les médias en ligne, est un révélateur très intéressant de la relation entre élèves et enseignants, comme de l'expérience scolaire des élèves, les principaux acteurs de l'école.

Parce que les messages déposés sont anonymes, ces forums de discussion donnent parfois lieu à de virulentes insultes des enseignants envers les élèves³ : « Et certains gros cons d'élèves qui pourrissent les écoles et les rendent invivables, on ne pourrait pas les noter en ligne ? Ça peut être intéressant avant de fréquenter le même établissement qu'eux... »⁴, ou encore : « Certains profs ne sont effectivement pas parfaits, mais comparés à certains élèves (de purs crétins finis) qu'il y a en classe, ils en deviennent géniaux. »⁵... Comme des élèves envers les enseignants : « Les prof juges, les profs notes parfois à la tête de l'élève, donc pourquoi ne pas instaurer un peu de légitimité la dedans en explicitant réellement ce que vaut un prof ! »⁶.

¹ Ce site a été suspendu par le Tribunal de Grande Instance de Paris le 3 mars 2008, contrairement au site similaire allemand www.spickmich.de qui ne l'a pas été.

² Comme les identités sont masquées, nous ne saurons jamais s'il s'agit effectivement d'un enseignant, d'un élève ou d'une autre personne. Ce n'est pas tant la réalité qui nous intéresse ici que les rôles joués et les discours tenus par les individus lorsqu'ils prennent l'identité d'élève ou d'enseignant. La réalité ou la facticité de celle-ci ne modifie en rien le rapport de force révélé. Il est fortement probable que plusieurs personnes ne soient plus élèves, mais répondent dans cette posture à ceux qui ont été leurs enseignants.

³ Nous avons volontairement laissé ces quelques extraits de débats lors de forum tel quel, c'est-à-dire avec quelques fautes orthographiques et grammaticales.

⁴ www.01net.com/editorial/371415/le-site-de-notation-des-profs-note2be-com-dans-le-collimateur-de-la-cnif/?forum=371415&post=156881&thread=156443, le 18 02 08.

⁵ www.infos-du-net.com/actualite/12829-note2be-noter-profs.html, le 18 02 08.

⁶ *Ibid.*

Pourquoi tant d'agressivité et de violence ? Est-ce intrinsèque à la relation pédagogique ou cela est-il différent dans d'autres pays ?

L'ouverture de ce site donne à voir ce qu'enseignants et élèves peuvent se dire (les forums de discussion étant remplis de ce type de propos) lorsque tombent les barrières conventionnelles habituelles ou les risques pour l'élève d'être renvoyé de son établissement. Elle est, de par la vigueur des débats déclenchés, un révélateur extrêmement intéressant de certains aspects de la relation pédagogique en France (mettant par exemple en évidence les différences de statuts entre enseignants et élèves avec la difficulté pour les élèves d'exprimer une pensée critique au sein de l'espace scolaire et la revendication par les adolescents de leur capacité à penser de façon autonome). Mais qu'en est-il dans d'autres pays ? La relation pédagogique est-elle structurée de la même façon ? Un détour par l'ailleurs peut-il nous donner des éléments nouveaux d'analyse de la relation pédagogique ?

Dans *La cité des lycéens*, Rayou constate que des élèves ayant effectué un séjour en Allemagne ont un autre regard sur leur propre expérience scolaire ; « Les plus fortes critiques entendues à l'égard de l'organisation des études proviennent sans doute d'élèves ayant fait en Troisième un séjour en Allemagne. Ils ont pu donner corps à l'idée largement répandue chez les jeunes d'un meilleur dosage des apprentissages outre-Rhin. Olivier, qui a "vécu à l'heure allemande", s'estime depuis fondé à remettre en question le mauvais équilibre de la journée et la succession des matières. La fréquentation quotidienne de la piscine, les rencontres entre copains qu'elle rendait possibles lui font juger sévèrement les emplois du temps à trous, les heures de permanence et les journées interminables passées dans l'établissement. ».⁷ Situer la relation pédagogique dans un contexte interculturel à l'aide de ce détour par l'Allemagne semble pertinent dans l'analyse de la relation pédagogique, notamment par la mise en évidence de spécificités culturelles, comme cela a déjà été fortement mis en valeur concernant les systèmes préscolaires d'éducation.⁸

Nous nous centrerons sur les questions évoquées ci-dessus en prenant appui sur une recherche portant sur la comparaison des expériences scolaires française et allemande à l'aide d'un dispositif interculturel qui sert de révélateur. La comparaison est effectuée par les acteurs eux-mêmes, des « vrais lycéens »⁹ de 15 à 17 ans (des lycéens situés en haut du système scolaire, maîtrisant le « métier d'élève » et recherchant des loisirs « intelligents » comme peuvent l'être un séjour à l'étranger¹⁰) participant à un échange scolaire individuel d'un an, le programme Voltaire, mis en place par l'office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ). Dans cette recherche nous croisons le regard des adolescents français et celui des adolescents allemands sur la relation pédagogique en France, d'une part, et la relation pédagogique en Allemagne, d'autre part. Nous avons réalisé 127 entretiens semi-directifs dans la langue maternelle des adolescents (d'une durée d'une heure environ). Les entretiens ont été transcrits dans leur

⁷ Rayou, P., *La cité des lycéens*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 47.

⁸ Brougère, G., Tobin, J., « Culture et sexualité à l'école maternelle, Etude comparée entre les Etats-Unis et la France », *Education et Sociétés*, n°6, 2000, p. 168 ; Brougère, G., « L'exception française : L'école maternelle face à la diversité des formes préscolaires », *Les Dossiers des Sciences de l'Education*, n°7, 2002 ; Brougère, G., Rayna, S., (sous la dir.), *Traditions et innovations dans l'éducation préscolaire*, Lyon, INRP, 2000.

⁹ Dubet, F., *Les lycéens*, Paris, Seuil, col. « Points », 1991.

¹⁰ Dubet, F., *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994, p. 207

intégralité. L'ensemble du discours a été découpé selon les catégories thématiques¹¹ et entré dans le logiciel d'aide à l'analyse qualitative *Hyperresearch*.¹²

PROXIMITE ET DISTANCE DANS LA RELATION PEDAGOGIQUE

L'expérience scolaire des élèves français ne va pas de soi, elle est une épreuve essentielle dans la formation de l'individu¹³ dont la seule unité est le travail sur soi pour se percevoir comme l'auteur de son expérience¹⁴. La relation avec l'enseignant est un des éléments principaux de l'expérience scolaire des élèves. Fréquemment les lycéens français regrettent les relations distantes avec leurs enseignants tout en ne désirant pas une trop grande familiarité avec eux.¹⁵ Cette relation pédagogique paradoxale est, entre autres, due à une inégalité de condition entre l'élève et le professeur, et sachant qu'« une relation strictement égalitaire tournerait soit à l'écrasement de l'élève soit à la dissolution de la situation d'enseignement »¹⁶ : soit l'enseignant serait un « copain » comme un autre et il ne serait plus possible d'apprendre, soit l'élève aurait toujours tort en raison de la supériorité de l'enseignant dans la matière enseignée. L'ensemble des adolescents français et allemands ayant participé au programme Voltaire constate une plus grande proximité entre les enseignants et les élèves en Allemagne et la majorité d'entre eux a trouvé que les élèves allemands avaient de très bonnes relations avec les enseignants.

Sympathie des enseignants et apprentissages

Les élèves français décrivent les cours en Allemagne comme « agréables », et les élèves allemands sont « heureux d'aller en cours » dans la mesure où « les profs sont sympathiques ». Les adolescents sont sensibles à cette sympathie qui induit une bonne ambiance de classe, un plaisir à aller en cours et est propice au respect des enseignants : « parce qu'ils ont du respect pour les profs, ils auraient vraiment de la peine à les décevoir » (Gilles, F)¹⁷, « il n'y a pas cette critique, cette méchanceté envers le prof » (Charlotte, F).

¹¹ Nous avons construit 119 catégories ayant trait à l'expérience scolaire ou aux activités extrascolaires (structurées par le temps de l'école) et 26 catégories plus grossières ayant trait à la relation entre les correspondants, à la relation de l'adolescent avec sa famille ou sa famille d'accueil, à l'expérience interculturelle, à l'apprentissage de la langue...

¹² Ce logiciel, relativement simple d'accès, permet à l'utilisateur de sélectionner comme il le souhaite une partie du discours (qu'il peut catégoriser plusieurs fois) à laquelle il attribue une catégorie qu'il a lui-même paramétrée au préalable. Lorsque l'ensemble des données est saisi, l'utilisateur peut ensuite effectuer les demandes de son choix en croisant les cas sur lesquels il souhaite que s'effectue le traitement ainsi que les catégories demandées. Il est par exemple possible de demander un traitement sur l'ensemble des cas ou uniquement les cas français ou allemands ou les cas français en situation d'immersion ou d'accueil du correspondant... Puis l'utilisateur choisit les catégories sur lesquelles il souhaite que s'effectue le tri. L'aide du logiciel s'arrête ici et c'est ensuite au chercheur d'analyser les discours. Ce logiciel, qui ne produit absolument aucune analyse quantitative, a pour grand intérêt qu'il est possible à tout moment, et très simplement, de recontextualiser le discours afin d'éviter les erreurs d'analyse en raison d'une mauvaise compréhension due à une décontextualisation des propos du sujet interrogé. Les données ont donc été analysées à partir d'une analyse thématique qui n'a pas consisté en une décontextualisation des propos des acteurs. Bien que nous ayons cherché une cohérence entre les différents entretiens, nous n'avons pas ignoré la cohérence au sein d'un même entretien.

¹³ Barrère, A., Martuccelli, D., « La fabrication des individus à l'école », in A. Van Zanten, (sous la dir.), *L'école, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte et Syros, 2000, p. 261.

¹⁴ Dubet, F., Martuccelli, D., « Sociologie de l'expérience scolaire », *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 27, n°2, 1998.

¹⁵ Rayou, P., *La cité des lycéens*, op. cit., p. 106.

¹⁶ *Ibid.*, p. 106.

¹⁷ Afin de faciliter la lecture, les extraits d'entretiens avec les Allemands ont été traduits. Après chaque prénom (fictif), figure la lettre « A » ou « F » en fonction de la nationalité, allemande ou française, de l'adolescent rencontré.

L'engagement affectif des adolescents dans la relation éducative varie fortement d'un jeune à l'autre. Alors que des élèves sont dans la nostalgie de la relation pédagogique avec les enseignants du primaire, d'autres en revanche fuient l'attention des enseignants et ne souhaitent pas qu'ils prennent soin d'eux. Comme l'explique une adolescente, le passage du primaire au collège est douloureux, difficile.¹⁸ L'enseignant ne joue plus ce rôle parental comme il le faisait au primaire où « on le voit tout le temps donc on s'habitue, c'est comme une personne » (Amélie, F), ce qui n'est plus le cas depuis qu'il a pour principale fonction de dispenser un savoir, d'entraîner.

Pour plusieurs élèves français, une fois l'attraction pour les enseignants allemands exprimée, leur préférence va vers le type de relation pédagogique français. En effet, à la fois il faut « qu'il y ait un minimum de sympathie entre le prof et l'élève, parce que sinon c'est vrai que ça passe pas, ça passe pas » (Marie, F), mais pour de nombreux adolescents il en faut un minimum, et un minimum seulement. En effet, nombreux sont les élèves (français uniquement) qui préfèrent les enseignants non sympathiques dans la mesure où ceux-ci favorisent plus les apprentissages. Ainsi ce ne sont pas d'abord les enseignants « sympathiques » qui sont appréciés. Alors qu'« Au collège, le bon professeur est chaleureux et "tient" sa classe. Au lycée, ces vertus ne disparaissent pas, mais le bon professeur est avant tout efficace. Il "boucle" le programme »¹⁹. Les élèves aiment les enseignants qui attendent beaucoup d'eux, qui les « entraînent » au « haut niveau » avec dureté. Ils ont alors l'impression d'apprendre et de ne pas perdre leur temps. Les adolescents participant au programme Voltaire sont des compétiteurs, et l'enseignant, en s'adressant aux élèves avec dureté, exclut les moins motivés. Il est ainsi normal que certains élèves – ou « éléments » – ne résistent pas dans ce climat au sein duquel les plus faibles sont exclus :

« Ce prof de maths, même s'il est épouvantable, c'est l'homme épouvantable, il est de...y a pas de mots.

- Ah oui ? Vraiment dur comme personnalité ?

- Vraiment dur comme personnalité et complètement antipathique, non mais, c'est totalement vrai, mais je l'aime bien parce qu'il fait bien ses cours. Donc je pense, qu'on serre son poing, on regarde derrière notre dos, on ferme les yeux et on voit ce qu'il nous apporte de bien, je pense. Parce qu'il y en a aussi qui n'arrivent pas à le supporter ce qui est tout à fait normal vu que c'est vraiment un homme épouvantable mais quand on voit ce qu'il nous apporte et ben on oublie, on oublie bien sûr parce que maintenant je réfléchis deux fois plus vite quand j'ai un problème de maths. » (Marie, F)

Dans cette logique les *feed-backs* positifs de la part de l'enseignant ne sont pas désirés, l'enseignant doit pousser plus loin l'élève :

« - Et voilà, quoi mais il nous dira jamais : "c'est bien".

- Il vous dira jamais : "c'est bien" ?

- Il nous dira jamais : "c'est bien".

- Mais ça te plait ?

- Ça me plait parce que je me dis qu'il va falloir que j'en donne plus. Je l'ai dure avec lui mais je me dis l'année prochaine ça ira mieux, je me dis ça et ça va, mais c'est vrai que les premiers mois, on passe du collège, le collège où on est encore bien couvé, et on est jeté au lycée et on est tombé sur un prof antipathique et les premiers mois, je me suis prise une bonne claque, une bonne, bonne claque » (Marie, F).

¹⁸ Dubet et Martuccelli ont mis cet aspect en évidence dans Dubet, F., Martuccelli, D., *A l'école ! Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996, pp. 145-148.

¹⁹ *Ibid.*, p. 249.

Parler avec les enseignants

Les relations entre professeurs et élèves – qui sont depuis toujours « au cœur de tout processus d'apprentissage »²⁰ – font l'objet de débat et ne vont pas de soi. En témoigne ce dossier du *Monde de l'éducation* n°353 de décembre 2006 « Prof-élèves, faut-il s'aimer pour réussir ? ».²¹ En dehors de la classe il y a peu d'échanges entre les enseignants et les élèves. L'écoute de la parole des lycéens est limitée par une organisation forte (programmes, fonctions des enseignants, emplois du temps, etc.), et pour certains élèves la parole est même impossible, tant l'indifférence et le sentiment de mépris sont saillants.²² Mais les élèves ont une forte demande de relation vis-à-vis des enseignants et du personnel administratif du lycée.²³ Dans la relation avec l'enseignant c'est – de loin – le dialogue, la possibilité de parler avec les professeurs qui est la plus forte attente des élèves.²⁴

La quasi-totalité des élèves français et allemands constate une différence dans la possibilité de parler avec les enseignants et 93% des Français trouvent que les professeurs allemands discutent vraiment avec les élèves.²⁵ Les enseignants allemands sont décrits comme disponibles : il n'est pas rare que l'enseignant prenne une heure de son temps, voire parfois une heure de cours, pour parler avec la classe en cas de difficulté.

Les Français apprécient qu'en Allemagne la relation pédagogique inclut un accompagnement personnalisé dans la mesure où « les adultes peuvent donner des conseils que des amis ne peuvent pas donner. » (Alfred, A). Les élèves savent qu'ils peuvent s'appuyer sur un adulte et être entendus. Les enseignants allemands sont en effet des personnes de confiance vers qui ils n'hésitent pas à se tourner en cas de difficulté. La possibilité de parler de ses problèmes avec les enseignants allemands est très appréciée des adolescents qui ne sont pas seuls à porter leurs difficultés scolaires ou même familiales : « Si y'a par exemple un problème scolaire, un problème vraiment personnel, les profs prennent le temps de nous écouter, ils prennent le temps. Tandis qu'en France ils vont vite, ils ont toujours un autre truc à faire, ils ont un autre cours, ils s'en vont etc. » (Fanny, F). Le rôle des enseignants en Allemagne n'est pas uniquement cantonné à l'espace du cours, il s'étend également en dehors. Les élèves ne sont pas seuls face aux apprentissages, même face aux apprentissages de la vie quotidienne, comme les relations affectives, les deuils, les divorces : « Ils n'ont pas qu'un statut de prof, ils sont là vraiment pour aider les élèves à progresser, pas forcément qu'à l'école mais même dans la vie de tous les jours quoi, et en France, je pense qu'il y a pas mal de profs qui s'en foutent, quoi, ils sont là c'est pour enseigner quelque chose à leurs élèves point barre. »

²⁰ Hess, R., Weigand, G., « La relation pédagogique », in J.-C. Ruano-Borballan, (sous la dir.), *Eduquer et former*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998.

²¹ « Prof-élèves, faut-il s'aimer pour réussir ? », *Le monde de l'éducation*, n°353, décembre 2006.

²² Gouze, B., *La parole des lycéens*, Reims, CRDP Champagne-Ardenne, 2002.

²³ *Ibid.*

²⁴ Establet, R., Fauguet, J.-L., Felouzis, G., Feuilladiou, S., Vergès, P., *Radiographie du peuple lycéen*, Paris, ESF, 2005, p. 100.

²⁵ Cela correspond au cumul des réponses « d'accord » et « tout à fait d'accord » à la proposition « les professeurs discutent vraiment avec les élèves ». Des questionnaires (qui comportent également quelques questions ouvertes), ont été réalisés auprès des élèves français et allemands comme de leurs enseignants et de leurs parents. Les résultats des questionnaires des cohortes ont été enregistrés dans le logiciel d'analyse statistique SPSS. Les questionnaires ont été envoyés par la Poste et les retours ont été excellents, manifestant l'intérêt des participants pour ce programme, en 2004-2005 les retours ont été compris entre 47 et 65% en fonction des questionnaires envoyés [Merkens, H., Kaufmann, K., « Résultat de l'étude réalisée auprès des participants du programme Voltaire. Evaluation de la partie quantitative du questionnaire. », in G. Brougère, L. Colin, H. Merckens, K. Kaufmann, H. Nicklas, M. Perrefort, V. Saupe, *L'immersion dans la culture et la langue de l'autre, Texte de travail n°23*, OFAJ, 2006, p. 35.].

(Martine, F). L'enseignant en France n'est présent que dans l'espace de la salle de classe et les relations que les élèves entretiennent avec lui se limitent pour une grande part à cet espace, ce qui n'est pas le cas en Allemagne.

Des relations « amicales »

Les affects entre l'enseignant et l'élève n'ont pas droit de cité au sein de l'école en France : « Il y a une fille qui a eu un problème avec son ami et la prof elle l'a prise dans ses bras. En France, elle l'aurait pas fait, je pense pas. Je sais pas si elle aurait été au courant d'abord. » (Isabelle, F). Les Allemands considèrent qu'il y a « un gros trou »²⁶, « un fossé »²⁷ (Jenny, A), entre les élèves et les enseignants en France. Que les élèves aient peur des enseignants en France apparaît invraisemblable aux Allemands. La dimension affective dans la relation est présente en Allemagne : « Les relations entre les professeurs et les élèves, mais c'est incroyable. Par exemple, moi, les professeurs, ils me touchent quand ils me parlent, ils sont proches. En France, ce serait inimaginable, ce serait vraiment outrant quoi. Ici, ils rigolent ensemble, ils se lancent des blagues, ça fait un petit peu plus complice et je trouve ça très, très bien mais d'un côté, je trouve ça manque un petit peu le respect. » (Lucie, F). Cette absence de dimension affective dans la relation avec les enseignants en France fait dire à Marylène (F) que « les profs en France, ça compte pas dans les adultes qu'on connaît », ils ne sont pas comptabilisés parmi les adultes ressource sur lesquels il est possible de s'appuyer.

Mais il existe des différences dans la façon de concevoir la relation pédagogique allemande. En effet, la plupart des adolescents allemands refuse de dire des enseignants qu'ils sont leurs « amis ». Ce terme pose problème et il est relativement difficile de décrire précisément la nature de la relation des élèves allemands avec leurs enseignants. L'enseignant n'est pas un ami, mais son rôle de pédagogue dépasse la transmission des savoirs : la connaissance de l'élève, de sa vie personnelle fait partie de son rôle. Même si l'élève a la possibilité d'exprimer son opinion ou de contredire l'enseignant en Allemagne, son statut est différent de celui de l'élève, sans être supérieur et dominant comme il l'est en France.

La question du tutoiement revient parfois dans les entretiens et est un révélateur intéressant de la relation entre l'élève et l'enseignant. Ainsi à la question « C'est quoi pour toi un professeur ? Comment est-ce que tu définirais un professeur ? » Lucie (F) répond sans ambages : « C'est quelqu'un qu'on admire, quelqu'un à qui on ne dira jamais "tu" par mégarde ». Certains enseignants allemands étaient tutoyés par leurs élèves : « J'ai une très bonne relation avec elle [ma prof d'allemand], mais je ne pourrais pas par exemple la tutoyer comme faisaient les élèves. » (Mathilde, F). Le savoir et le rôle éducatif des enseignants nécessitent un respect et une distance de la part des élèves, qui sont entre autre symbolisés par le vouvoiement. « Ce n'est pas en effet un mince paradoxe que de voir les lycéens, facilement dénonciateurs des rapports lointains entre maîtres et élèves, exprimer de grandes réticences lorsqu'on évoque devant eux des situations dans lesquelles on appellerait le professeur par son prénom en lui racontant sa vie privée. »²⁸ C'est-à-dire que les lycéens ne souhaitent pas des rapports égalitaires avec les enseignants, ils redoutent la « disparition du garde-fou statutaire de l'adulte »²⁹. Le tutoiement, parce qu'il rompt cette barrière symbolique dans la relation, surprend, voire choque certains adolescents parce que la relation de l'élève avec l'enseignant n'est plus une relation strictement pédagogique, mais une relation qu'ils pourraient avoir avec un autre adulte.

²⁶ « ein großes Loch ».

²⁷ « ein Graben ».

²⁸ Rayou, P., *La cité des lycéens, op. cit.*, p. 106.

²⁹ *Ibid.*, p. 106-107.

Les élèves français ont le désir d'être tutoyés par les enseignants, ils préfèrent en revanche les vouvoyer en retour : ils ont intériorisé qu'ils n'avaient pas le même statut que les professeurs. Rachelle (F), quant à elle, préfère « quand il y a le respect réciproque », c'est-à-dire lorsque les enseignants tutoient les élèves et lorsque les élèves vouvoient les enseignants. La réciprocité a donc lieu lorsque chacun d'adresse à l'autre en fonction de son statut.

RÔLE DE L'ENSEIGNANT

« Ils [les profs] arrivent, ils font leur cours, ils repartent. » (Martine, F).

Cette phrase, structurée de la même manière « il arrive, il fait son cours, et il repart », entendue à de nombreuses reprises de la part d'élèves différents, met en évidence le rôle d'un enseignant en France : il ne doit que faire son cours, transmettre un savoir ; il est un transmetteur. L'activité principale attendue d'un enseignant est, comme l'a mis en évidence Barrère, de « faire cours »³⁰. L'enseignant est là pour transmettre, les élèves pour écouter. « En France, ils font les cours, bonjour-au-revoir et puis débrouillez-vous, quoi. » (Isabelle, F).

Cette expression met également en évidence la dimension rituelle du cours en France qui reste identique avec tous les enseignants, dans toutes les matières, dans toutes les classes. Les rituels structurent également les cours en Allemagne, mais leur forme semble moins perceptible, moins formelle ou spécifique, et plus proche d'autres rituels de la vie quotidienne. « Macro – et micro – rituel font du cours un espace rituel, de son processus, un moment rituel, et du rapport entre professeur et élèves, une performance rituelle. »³¹ Le cours est comparable à une cérémonie à laquelle on arrive, on assiste, et de laquelle on repart sans que l'enseignant ne crée des relations individuelles avec les élèves. Lorsqu'on sort de cette structuration, les élèves perdent leurs repères comme cela a été le cas en Allemagne où « le prof, il s'installe, il parle un peu de sa vie tout ça, on parle un peu... en France, le prof il arrive, il fait son cours » (Isabelle, F).

Etre « plus qu'un prof »

« En Allemagne c'est comme ça, je suis bien professeur, tu es mon élève, mais je veux aussi être plus pour toi. »³² (Kristin, A)

Lorsque nous demandons à Kristin quel est ce « plus », celle-ci répond qu'il s'agit de « cette dimension amicale »³³, cette dimension affective absente de la relation pédagogique en France. Très fréquemment, les élèves précisent que les enseignants en Allemagne sont « plus qu'un prof »³⁴ (Silke, A). Que les professeurs sont « plus que des profs » ou ne sont « pas que des profs » fait partie de ces expressions entendues à de très nombreuses reprises. Ainsi, pour Silke (A), l'enseignant en Allemagne n'est « pas uniquement un enseignant, mais aussi souvent une personne de confiance »³⁵, il est « une personne digne d'être respectée »³⁶, il est

³⁰ Barrère, A., *Les enseignants au travail. Routines incertaines*, L'Harmattan, Paris, 2002.

³¹ Wulf, C., « Le rituel : formation sociale de l'individu et de la communauté », *Spirale*, n°31, 2003, p. 65.

³² « In Deutschland ist das so, ich bin zwar Lehrer, du bist mein Schüler, aber ich will auch mehr für dich sein. »

³³ « dieses Freundschaftliche ».

³⁴ « mehr als ein Lehrer ».

³⁵ « nicht nur Lehrer, sondern auch Vertrauensperson denn oft ».

³⁶ « eine Respektperson ».

pour elle « un petit peu plus qu'un enseignant »³⁷. Si l'enseignant n'est pas en France cette personne de confiance digne d'être respectée, c'est parce que la relation que les élèves entretiennent avec lui « se limite au cours » (Martine, F). Si l'enseignant en Allemagne n'est « pas juste un prof » (Martine, F), c'est parce qu'il est possible de « parler de plus que du cours avec le prof ». Le fait que l'enseignant en Allemagne ait le désir d'aider les élèves – caractéristique surprenante pour des Français – laisse planer le doute chez certains élèves quant au fait qu'il soit un vrai prof : « Je dirais quand même que c'est un prof à partir du moment où il fait son cours et qu'on apprend des trucs, c'est un prof mais euh... je pense que c'est quelqu'un qui veut nous aider. » (Martine, F). L'enseignant est une personne ressource dans la vie de l'adolescent en Allemagne, il est possible de le solliciter pour sa vie privée. Nous constatons chez plusieurs élèves français une réelle difficulté dans la définition de ce qu'est un enseignant en Allemagne, notamment du fait de cette dimension personnalisée et affective. Le rôle de l'enseignant français se limite à la réalisation de son cours et les élèves considèrent comme « normal » qu'il ne s'intéresse pas à leur vie personnelle. En revanche, ces adolescents, qui regrettent le faible investissement des professeurs dans la réussite de leurs élèves, ne remettent pas en question que le rôle des enseignants se réduise à la réalisation de leurs cours. Et l'écoute ne semble pas faire partie du rôle de l'enseignant.

Transmission des connaissances *versus* accompagnement de l'adolescent

La négociation des contrôles ou des notes donne à l'élève français le sentiment que la relation pédagogique n'est pas sérieuse et que l'enseignant allemand ne sait pas s'affirmer. Les Français préfèrent une relation pédagogique de moins bonne qualité, mais dans laquelle les rôles de chacun sont précisément définis. Ainsi la relation que l'élève désire avec ses professeurs est avant tout une relation d'enseignant à enseigné. La transmission des connaissances ne semble pas pouvoir aller de pair avec une relation de grande proximité avec l'enseignant car cette transmission suppose un statut « supérieur », celui de l'enseignant, et un statut « inférieur », celui de l'élève. Les adolescents français ont une position ambivalente à l'égard de la relation pédagogique. Ils sont à la fois séduits et heureux des relations qu'ils ont eues avec les enseignants allemands, tout en les critiquant. Lorsque la relation entre les élèves et le professeur est trop intime, les élèves ne reconnaissent plus les rôles d'enseigné et d'enseignant : « ils se concentrent peut-être pas assez sur le fait d'être prof » (Valérie, F), c'est-à-dire sur la transmission des connaissances. De plus, les adolescents, français comme allemands, s'ils désirent que l'enseignant les accompagne, estiment que ce dernier doit garder un rôle et un statut différent de ceux des élèves, il doit diriger la classe. Nous constatons chez les adolescents à la fois une valorisation et un refus de l'autonomie ainsi qu'une recherche et une peur du pouvoir de l'enseignant.

Même si pour les Français les enseignants allemands sont « plus qu'un prof », ils ne parviennent pas à accepter complètement l'idée qu'un enseignant soit plus qu'une personne qui transmette des connaissances. Ce qui va de soi en Allemagne ne pourrait pas être appliqué de la sorte en France, ce qui est possible d'un côté ne le serait pas de l'autre.

A la question « quel est le rôle d'un prof en France ? », la première chose que répond Perrine (F) est « Je sais pas, il balance sa sauce, disons ça comme ça, et l'élève doit mâcher et apprendre par cœur et voilà. ». C'est par l'enseignant que l'élève se construit, par celui qui « détient » le savoir, c'est-à-dire, souvent, la vérité (il est celui qui peut distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas, celui qui possède la capacité de certifier ou non la parole de l'élève sur une thématique). Elise (F) utilise une métaphore similaire illustrant combien l'enseignant

³⁷ « ein bisschen mehr als ein Lehrer ».

est dans le rôle de celui qui donne, et l'élève dans le rôle passif de celui qui reçoit : « moi, je trouve que déjà, on apprend beaucoup plus. Pour faire une comparaison, en France c'est plutôt comme l'arrosoir vide et l'arrosoir plein : le professeur c'est l'arrosoir plein et l'élève se laisse remplir alors que, en Allemagne, c'est plutôt tout le monde participe en classe et comme c'est tellement oral, à la fin, c'est beaucoup plus relâché » (ce qu'elle semble ne pas apprécier). L'élève en France est peu acteur de ses apprentissages, il écoute passivement l'enseignant en classe, même s'il doit travailler assidûment chez lui. Elise poursuit « moi, je trouve qu'on peut avoir des très bonnes relations avec les profs mais en restant quand même euh... en continuant à écouter et c'est normal, il a fait des études pour ça, il s'est rempli la tête pendant des années et c'est lui qui doit nous apprendre des choses, (...) moi je trouve que c'est à lui de parler et à nous de... oui bon il doit faire un cours intéressant mais c'est à nous avant tout de nous intéresser. ».

En France les enseignants doivent être excellents et exigeants

D'une façon générale, les élèves français attendent d'un enseignant qu'il soit performant dans sa matière, qu'il transmette son savoir et qu'il dispense des cours intéressants en vue de les préparer à leurs examens de façon optimale et ainsi de réaliser de brillantes études. Ce discours est caractéristique d'une population de « vrais lycéens ». Les élèves ont de grandes exigences vis-à-vis de l'enseignant dont ils définissent précisément les rôles ; certains se plaignent du fait que les enseignants allemands ne sont pas assez investis dans la réalisation de leurs cours mais s'engagent dans d'autres activités. « Ils font peut-être pas leur rôle de prof assez... ils se concentrent peut-être pas assez forcément sur le fait d'être prof. Ils font aussi peut-être des fois un peu psychologue et tout. » (Valérie, F)

Plusieurs adolescents français manquent en Allemagne de « stimulation externe ». Les enseignants attendent peu des élèves, ont peu d'exigence et cela leur manque. Et c'est pourquoi plusieurs ne pourraient rester dans ce système. Les élèves en France ont besoin qu'on leur impose les choses de l'extérieur, ils ne sont pas habitués à trouver en eux-mêmes la motivation pour travailler car celle-ci est fortement stimulée par les enseignants et la famille. « Les profs qui sont comme ça, intéressants, exigeants, j'aime beaucoup. Ils t'obligent à travailler, (...) quand j'ai pas de profs derrière moi, j'y arrive pas donc je ne travaille pas, il faut vraiment que j'aie un prof qui me pousse et tout et là, ça marche. » (Amélie, F). L'adolescent ne travaille pas pour sa réalisation personnelle, il travaille parce qu'il faut travailler, parce qu'il a intégré que c'était bon pour lui, et que plus il réussirait, plus ce serait bon pour lui.

Les enseignants français attendent beaucoup des élèves, et ces derniers apprécient cette exigence. L'effort ne les rebute pas et est même pour eux une sécurité, un gage de sérieux et d'efficacité du travail scolaire. Ces élèves aiment le haut niveau et la rigueur est un signe de compétence chez l'enseignant. Pour plusieurs jeunes français, il est important de « se faire bien allumer » lorsqu'on n'a pas suffisamment appris sa leçon et l'inverse fait « bizarre ». Les élèves français sont « boostés » :

« Ils attendent beaucoup, ils attendent beaucoup, oui bien sûr mais c'est parce que je suis dans une classe section européenne et on attend beaucoup d'eux, les sections européennes, elles doivent être intelligentes, calmes, disciplinées, elles doivent toujours participer et tout ça mais c'est pas du tout vrai, on est comme les autres, je veux dire, c'est... et donc ils attendent beaucoup de nous et donc j'ai une prof de français qui est très stricte, très sévère et mon prof de maths aussi, ma prof d'allemand donc c'est dans les matières générales qu'on est boosté, on est boosté un max mais moi j'aime ça, franchement, j'aime bien mon prof de maths, j'aime bien

mon prof de français, j'aime parce qu'avec lui, j'ai vraiment l'impression d'apprendre, et si j'ai pas... en fait, il nous donne jamais l'impression qu'on sait des choses, euh...

- C'est-à-dire ?

- Non pas qu'on sache des choses mais qu'on ait fini d'apprendre. Il nous donne jamais cette impression, on a toujours l'impression qu'on doit toujours apprendre quelque chose, donc ça fait qu'on apprend toujours, on apprend toujours et à la fin, on sait des choses vraiment concrètement, et on apprend à les faire plus vite, à réfléchir plus vite. » (Marie, F).

La sévérité des enseignants est désirée et recherchée par certains élèves français. En effet, comme le fait remarquer Lucie (F) « plus c'est sévère, plus il y a de résultats ». La dureté des enseignants est appréciée des Français « Mme Henri, alors, elle, elle supporte rien, c'est vraiment la gendarmette, on l'appelle avec Christine. Il n'y a vraiment pas de bruit dans son cours. Tout le monde écoute et tout le monde l'aime bien, c'est ça qui est le truc le pire. » (Edwige, F).

Pour ces mêmes Français, les cours ne doivent pas être trop « cools » :

« Hum, je sais pas, je trouve qu'en Allemagne, finalement, c'est trop laxiste.

- Ah oui ? C'est-à-dire ?

- Y'a pas de pression, c'est... Puis, je sais pas, je trouve c'est... Ils sont pas crédibles leurs cours. C'est, je sais pas, ils sont pas... Ici [en France], on est pris au sérieux, on est vouvoyé. (...) Quand les profs crient, [ma correspondante] est toujours choquée. Mais c'est normal de se faire respecter comme ça. (...)

- Et ici, tu dis "c'est normal que les profs crient" ?

- Ouais, c'est bien. (...) Parce que tout de suite, tout le monde est calmé et le prof, il... Comme ça, il obtient l'estime des élèves. » (Lucie, F).

RESPECT ET AUTORITE

Le respect des enseignants

La question de la discipline en classe est un problème depuis que l'autorité de l'enseignant n'est plus naturelle, ni sacrée « parce qu'elle doit être perçue comme juste par ceux qui la mettent en œuvre et par ceux qui la subissent »³⁸. La discipline française est appréciée des Allemands à condition qu'elle ne soit pas excessive. Tous les adolescents, français comme allemands, apprécient qu'il y ait du respect vis-à-vis des enseignants et de nombreux Allemands estiment que la relation entre élèves et enseignants est plus respectueuse en Allemagne.

Les élèves ont peu la parole en France : l'enseignant fait son cours avec autorité et les élèves écrivent, ce qui limite les échanges entre eux. Le respect est essentiel pour les adolescents français pour qui il est « un critère de jugement central »³⁹. Mais cette « notion de "respect", très souvent invoquée, est bien commode. Elle peut en effet donner le change, puisque l'adulte peut interpréter comme une reconnaissance de sa grandeur la déférence qu'elle implique. Elle satisfait aussi les lycéens qui y voient une protection contre les prétentions captatrices : ce n'est pas la même chose que de tenir en estime et de tenir en respect. »⁴⁰.

³⁸ Dubet, F., *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002, p. 75.

³⁹ Establet, R., *et alii.*, P., *Radiographie du peuple lycéen*, *op. cit.*

⁴⁰ Rayou, P., *La cité des lycéens*, *op. cit.*, p. 107.

La majorité des adolescents allemands apprécie le grand respect des élèves vis-à-vis des professeurs français. Ceux-ci ont plus d'autorité en France qu'en Allemagne où les enseignants ne sont parfois pas pris au sérieux. Quelques adolescents tiennent un « discours d'adulte » sur le respect et regrettent que « le respect se perde » en Allemagne. Le respect en France est considéré comme « du vrai respect », c'est-à-dire que l'enseignant est distant des élèves et possède un statut supérieur, ce qui lui permet de décider et de conduire la classe, sans que les élèves aient d'influence sur lui.

Supériorité ou égalité des enseignants par rapport aux élèves

Pour Rayou, les élèves craignent « que la disparition du garde-fou statutaire de l'adulte ne rende invivable la situation scolaire »⁴¹. En effet, les élèves français estiment que l'enseignant doit être clairement identifié au sein de la classe : « Enfin en France, on voit beaucoup plus la différence entre le prof et l'élève alors que là, c'est pas gênant, on voit pas trop, quoi. » (Amélie, F). La peur du « bazar » ou de voir soudainement la classe dérapier revient régulièrement dans le discours des Français et sous-tend certaines de leurs remarques (peur qui n'est pas présente chez les Allemands) : « Si y'a pas d'écart on sait pas où est la limite et ça peut perturber le cours. » (Valérie, F). Si l'enseignant est sympathique en France, il est probable que son cours se transforme en bazar, que la classe échappe à son contrôle, et qu'il ne détienne plus seul le pouvoir de décision dans la classe : « [Un prof] en France, c'est quelqu'un qui est là pour apprendre son cours, qui aime les enfants parce que sinon, il aurait pas fait prof, mais qui ne le montre pas parce que sinon, sinon, euh... (...) un élève va croire, c'est un, une amie et ça va plus avoir de sens, ça va être le bazar dans la classe. » (Sophia, F).

En France l'enseignant ne se situe pas « au même niveau »⁴² (Mahaut, A) que les élèves, il est situé différemment, de façon supérieure, il est « une personne de surveillance / une personne de garde »⁴³ (Mahaut, A), il n'est pas intégré au groupe classe, contrairement à l'enseignant allemand qui est appréhendé comme un membre du groupe par les élèves. En France, les statuts et les rôles de l'enseignant et de l'élève sont clairement différenciés :

« - Elle a pas, oui, elle a pas ce truc qui existe en France.

- C'est quoi ce truc ?

- Ce truc ? C'est le statut, je dirais. (...) En France, il y a cette barrière à partir du tableau, c'est le prof, c'est le prof et c'est tout. » (Marie, F).

Le statut de l'enseignant est très spécifique et « On parle pas avec cette personne comme avec n'importe quel autre adulte. » (Anne, F). L'enseignant n'est pas un adulte comme les autres : « Un professeur c'est quelque chose, on doit pas l'interrompre, (...) c'est vraiment quelqu'un de... enfin, c'est vraiment à des sphères un peu exagérées, je trouve alors qu'ici c'est une personne comme une autre, en fait, enfin qui sait plus de choses que nous mais qui est une personne avec qui, un adulte avec qui on peut parler vraiment. » (Anne, F). En France, comme l'illustrent de nombreux élèves, les enseignants et les élèves appartiennent à deux catégories qui n'ont rien en commun : « C'est des profs ! Les profs sont des profs, les élèves sont les élèves. Moi, je prends ça comme ça. T'as des profs, c'est des profs, et les élèves sont les élèves, voilà ! » (Gwenaëlle, F). Aucun amalgame n'est possible en France. Et le système

⁴¹ *Ibid.*, p. 107.

⁴² « auf dem selben Niveau ».

⁴³ « eine Aufsichtsperson ».

éducatif allemand peut être accepté par les élèves français tant qu'il est suffisamment clair pour eux que l'enseignant est l'enseignant. Pour certains élèves, l'enseignant doit être admiré : « Ma professeur d'allemand en France, je l'admire mais elle me fait peur en même temps et je sens, ça me stimule » (Lucie, F). A la question « c'est quoi pour toi un professeur ? », Lucie poursuit de la façon suivante : « C'est un grand sage qu'on vénère, pas qu'on vénère, mais qu'on, enfin, un prof, on doit en parler le soir aux parents complètement enthousiaste et puis si le professeur nous a lancé un regard noir, on doit trembler. ». Cette différence nette de statut est donc recherchée et désirée par certains élèves.

L'enseignant en Allemagne, en revanche, n'est pas « le grand monsieur qui sait tout, qu'il faut vénérer, respecter » (Sabrina, F). L'admiration due à l'enseignant n'est pas acceptée par tous les élèves. Alors qu'elle va de soi pour certains, elle en fait réagir fortement d'autres : « En plus, on voit bien même... même la structure de la classe, c'est évident : l'estrade, le professeur en point de mire. Alors que là-bas, c'est... Tout le monde ici est tourné vers le professeur. Là-bas c'est hétérogène. (...) Chacun est tourné dans une direction différente, puis c'est pas le professeur qu'on doit regarder, doit écouter. (...) Ici c'est, c'est de l'adoration quasiment, qu'on doit faire. (Rire) » (Anne, F).

Les Français comme les Allemands ont constaté que les enseignants français étaient sur « un podium » ou « une estrade ». L'estrade a été rendue visible par l'immersion en Allemagne pour les Français et celle-ci a pris sens au sein d'un ensemble caractérisant la figure de l'enseignant français, son rôle et son statut : « En plus, en France, il y a une estrade, ça fait vraiment quelque chose de... le prof... quelque chose de supérieur alors qu'ici c'est vraiment égal en fait je trouve. » (Marie, F). Alors qu'il était un élément anodin et invisible avant le départ, il est devenu un élément signifiant, remarqué, commenté : « le professeur qui est sur son piédestal et les élèves qui doivent rester à leur place » (Sophia, F). Pour les adolescents allemands, l'estrade est un des premiers éléments remarquables dans la classe en France – avec la disposition des chaises face à l'enseignant : « les enseignants étaient toujours debout, rehaussés sur le podium »⁴⁴ (Mahaut, A), « pratiquement au-dessus de la classe »⁴⁵ (Mahaut, A).

AGRESSIVITE ENTRE ENSEIGNANTS ET ELEVES

Pour de nombreux lycéens l'évolution entre la seconde et la terminale consiste dans le passage d'une culture juvénile marquée par l'opposition à une culture commune du lycée plus pacifiée.⁴⁶ C'est ainsi que la relation avec les enseignants est fortement marquée par l'opposition eux / nous en seconde avant que la dimension méprisante et hautaine reprochée à l'enseignant cède peu à peu la place à un discours dans lequel il est considéré comme une aide pour grandir.

Opposition entre les enseignants et les élèves

Les enseignants français sont considérés comme « pessimistes », « méchants » et « exigeants » ; ils ne font pas confiance aux élèves et Elisabeth (F) avoue avoir de la « rancœur » et être en train de se « venger » lors de notre entretien parce qu'elle est « déçue des professeurs en France ». Les élèves français ont particulièrement apprécié les rapports égalitaires avec les professeurs allemands et souffrent de la supériorité des enseignants

⁴⁴ « die Lehrer standen ja immer erhöht auf dem Podest ».

⁴⁵ « über der Klasse praktisch ».

⁴⁶ Establet, R., *et alii.*, *Radiographie du peuple lycéen*, *op. cit.*, p. 112.

français. Une relation égalitaire avec les enseignants est selon eux plus positive pour les élèves – qui peuvent ainsi exister – et pour les enseignants qui ne se réfugient pas derrière une illusion de pouvoir sur les élèves. La peur réciproque entre élèves et enseignants est également critiquée.

Pour Antoine, élèves comme enseignants pâtissent du manque d'échange entre ce qu'il appelle les « deux camps », mettant en évidence l'opposition entre ces deux groupes. Nous constatons une « guerre », une opposition permanente entre les enseignants et les élèves : « C'est pas comme en France où le prof crie et on se moque de lui. Ça c'est différent. Le prof en France est beaucoup plus... On l'enfoncé quoi, le plus possible, alors qu'en Allemagne, le prof est là pour t'aider, pour t'encadrer, il est là pour toi. » (Cécile, F). Les enseignants français ne sont ni des partenaires dans la vie de l'adolescent, ni des partenaires dans son travail, mais sont pour une part des ennemis, des personnes qui le font souffrir : « Un prof en France, on le méprise, je trouve. (...) Tu peux pas t'entendre avec des personnes qui te font, entre guillemets, autant de mal ! Qui t'en filent autant. Après, bien sûr, tu as des supers profs où ça passe super bien... C'est un sur dix ! En Allemagne, c'est sept sur dix. » (Cécile, F). L'opposition aux enseignants français est prégnante dans le discours des adolescents : alors que les enseignants allemands sont « gentils », les enseignants français « sont vraiment très méchants, ils sont vraiment très sévères avec les élèves » (Amélie, F), particulièrement les enseignants des matières scientifiques. En France l'élève se construit contre l'enseignant : « je veux dire, les profs, quand on peut les faire chier, on va le faire. » (Sarah, F), contrairement à l'Allemagne où les enseignants sont perçus comme des ressources dans la vie et dans les apprentissages : « les profs en Allemagne, on n'a pas forcément envie de les embêter parce qu'ils, parce qu'ils sont gentils, ils sont gentils, fin, vraiment, ils sont cools. Alors qu'ici il y a des profs qui sont stricts et euh... C'est vrai qu'on a plus envie forcément de les contrer quoi. » (Sarah, F).

Humiliation et moquerie

Le mépris dont les élèves français s'estiment victimes ainsi que les cris et énervements des professeurs sont une thématique importante des entretiens. Des élèves ont mentionné la façon dont ils ont été blessés par des enseignants français en cours :

« Il y en a qui n'hésitent pas du tout à casser. Moi, je vois au collège, il y a des profs qui n'ont pas du tout hésité à casser, hein. C'était euh... On se demande quelquefois si ce n'était même pas un plaisir. Par exemple, en anglais, j'ai été cassé une fois en anglais, j'ai plus osé participer. Ça peut paraître bête, totalement débile mais il suffit d'une fois quand on est, quand on est jeune et quand on est, quand on se fait casser une fois, pour ne plus vouloir participer et j'ai plus voulu participer en cours d'anglais. » (Antoine, F).

Le mépris occupe une place parfois conséquente au sein de l'expérience scolaire de certains élèves français rendant la construction du sens de leur expérience difficile et douloureuse. Le mépris se présente sous trois formes : « le mépris attaché à la hiérarchisation sélective », « le mépris des enseignants qui « rabaissent » les élèves », et « le mépris comme expression de l'indifférence »⁴⁷. Les différentes filières du lycée (scientifique, littéraire, économique et technique) sont ainsi inégales du point de vue de la dignité⁴⁸ et les élèves qui choisissent le « moins » alors qu'ils peuvent le « plus » ne sont pas compris par les enseignants qui font parfois tout pour les en dissuader, même si le choix de ces filières correspond à leurs goûts et s'inscrit dans un projet professionnel. Les lycéens ont également l'impression que les

⁴⁷ Dubet, F., *Les lycéens, op cit.*, p. 237.

⁴⁸ Rayou, P., « Par-dessus le marché : le modèle du marché dans l'approche de l'expérience lycéenne », *Revue française de Pédagogie*, n°116, 1996, p. 26.

enseignants ne les connaissent que du point de vue de leurs performances scolaires et qu'ils ignorent leur « véritable personnalité ». L'échec peut également être une source de mépris lorsque « se brise la correspondance entre le travail accompli et les performances réalisées »⁴⁹.

Dans le discours des adolescents français, nous percevons régulièrement des signes attestant d'une certaine souffrance dans la relation avec les enseignants : des adolescents se disent blessés par l'enseignant, certains ne se sentent pas encouragés par des enseignants qui ne reconnaissent pas leurs points forts, mais les empêchent de réussir par leurs remarques pessimistes. Pour certains élèves il ne peut pas en être autrement : un enseignant est quelqu'un qui fait souffrir.

Les adolescents décrivent à de nombreuses reprises la méchanceté de certains de leurs enseignants. Devant un tel constat et les propos des élèves que nous avons soulignés se pose d'emblée la question de l'exagération de certains élèves quant à l'attitude de leurs enseignants. En revanche nous constatons que Dubet décrit les mêmes types de propos, ayant été recueillis lors de rencontres en groupe au sein desquels étaient présents des professeurs « et ces derniers n'ont jamais protesté, comme si ces conduites leur paraissaient pour le moins vraisemblables en fonction de leur connaissance du milieu et des collègues »⁵⁰ ; Merle a d'ailleurs consacré un livre à « l'élève humilié » à partir d'observations réalisées par des étudiants à l'IUFM sur le non respect des élèves par les enseignants⁵¹. Dubet considère le mépris ressenti par les élèves comme une caractéristique de l'expérience scolaire. Les élèves se sentent incompris, méconnus des professeurs et du personnel de l'établissement, qui ne connaissent ni leurs souffrances ni leurs potentialités réelles.⁵² Mais une certaine forme de violence est attendue des élèves à leur égard qui estiment devoir être en partie « dressés » par l'école.

Pour certains Allemands, l'humiliation des élèves est presque une pratique pédagogique, en partie responsable de cette rivalité entre enseignants et élèves. Le comportement de moquerie et d'humiliation des enseignants à l'égard des élèves est quelque chose d'impossible en Allemagne :

« Je trouve ma prof de bio vraiment pas bien. Elle blesse les élèves. En Allemagne cela serait impensable de blesser un élève. Evidemment on avait aussi des profs qui faisaient des blagues bizarres à propos d'élèves, mais si cela était allé aussi loin que ce qu'elle fait, je... je crois que... des profs auraient pu être suspendus à cause de ce type de blagues. Ça n'est... c'est tout simplement pas drôle, c'est simplement uniquement ignoble. C'est... c'est pour ça que je ne l'aime pas trop, parce que... elle aime se moquer des élèves. Même quand elle rend les copies, elle lit les notes tout haut devant les élèves, pour qu'elle puisse de temps en temps ridiculiser les élèves. Je sais pas. Je ne trouve pas ça bien du tout. »⁵³ (Louisa, A).

Par contre certains Français ne rejettent pas complètement l'attitude méprisante et dure de leurs enseignants. Même s'ils en souffrent et n'aiment pas cette attitude, ils peuvent désirer garder des enseignants méprisants s'ils sont compétents : « On en rigole parce que c'est risible, pas parce que c'est drôle, parce qu'il est méprisable, méprisant et méprisable. Il

⁴⁹ Dubet, F., Martuccelli, D., *A l'école ! Sociologie de l'expérience scolaire*, op. cit., p. 251.

⁵⁰ Dubet, F., *Les lycéens*, op. cit., p. 242.

⁵¹ Merle, P., *L'élève humilié. L'école, un espace de non-droit ?*, Paris, PUF, 2005.

⁵² Dubet, F. *Sociologie de l'expérience*. op. cit.

⁵³ « Meine Biolehrerin finde ich überhaupt nicht gut. Die beleidigt Schüler. In Deutschland wäre es undenkbar einen Schüler zu beleidigen. Natürlich hatten wir auch Lehrer, die komische Witze gemacht haben über Schüler, aber wenn das so weit gegangen wäre, wie sie das macht, da... ich glaube, da ein... einige Lehrer hätten suspendiert werden können, wegen solchen Witzen. Das... das ist einfach nicht lustig, das ist einfach nur gemein. Das... deswegen mag ich sie auch nicht so gerne, weil sie... die lacht gerne Schüler aus. Auch wenn sie die Arbeiten verteilt, sie liest die Noten laut vor, damit sie teilweise die Schüler blamieren kann. Weiß ich nicht. Ich finde das gar nicht gut. »

méprise... (...) Pour le supporter au départ, c'est vrai que c'est très dur, bien sûr, mais bon, maintenant je l'aime bien et j'espère que je l'aurai en Terminale pour avoir mon bac. » (Marie, F). La violence présente à l'école en France est très forte. L'espace de l'école, les attentes de réussite, le rythme soutenu de travail ainsi que les attitudes des enseignants violentent les élèves.

AMBIVALENCE DE L'ATTITUDE DES ADOLESCENTS VIS-A-VIS DES ENSEIGNANTS

Nous avons tenté de dégager les points saillants du discours des Français et des Allemands à propos de la relation pédagogique. Mais l'attitude des adolescents à propos des relations avec les enseignants est souvent profondément ambivalente. Généralement, les Français commencent par décrire la qualité de la relation avec les enseignants allemands et ces répercussions sur la qualité de vie des élèves allemands. Mais, au cours de l'entretien, les adolescents précisent les limites de ce type de relation et plusieurs d'entre eux se révèlent en réalité hostiles aux spécificités de cette relation pédagogique. Leurs critiques sont souvent ambivalentes dans la mesure où une même caractéristique de la relation pédagogique peut être qualifiée de positive et négative. Quelques adolescents constatent que la relation pédagogique allemande comporte des inconvénients majeurs. Alors que ce type de relation paraît idyllique, l'adolescent découvre en définitive que les élèves travaillent moins et moins sérieusement. Très rares sont les adolescents français qui se disent entièrement pour l'un ou l'autre des deux types de relation pédagogique.

Dans l'appréciation de la relation pédagogique, il y a chez l'élève un conflit entre le désir de vivre son adolescence de façon insouciant et le désir de réussir ses études et de trouver un emploi. Les Français sont à la fois séduits par ce type de relation pédagogique, heureux des relations qu'ils ont eues avec les enseignants, et critiques par rapport à ce type de relation : lorsque la relation entre les élèves et le professeur est de trop bonne qualité, les élèves ne reconnaissent plus les rôles d'élève et d'enseignant. Le système allemand plaît à ces adolescents, mais dans une certaine mesure seulement : il faut que les relations avec les enseignants conservent un aspect conventionnel et que l'aspect détendu du travail n'aille pas jusqu'à la possibilité de repousser les contrôles ou de négocier les notes. Cette attitude ambivalente n'est pas uniquement due à la spécificité de la situation interculturelle (c'est-à-dire à la difficulté de se situer par rapport à deux relations pédagogiques après avoir perçu les limites des deux modèles), mais elle est une caractéristique même de la relation entre l'élève et l'enseignant⁵⁴. Les élèves attendent de l'enseignant à la fois qu'il leur donne un cadre et qu'il les accompagne dans un processus d'autonomisation.

Les adolescents allemands se sont tous exprimés sur les différences qu'ils perçoivent entre les types de relation pédagogique français et allemand. Pour la plupart d'entre eux, leur appréciation vis-à-vis de ces deux types de relation pédagogique est peu ambivalente, contrairement à l'attitude des adolescents français. D'une façon générale, l'appréciation des adolescents allemands vis-à-vis des deux types de relation pédagogique est claire : les adolescents préfèrent la relation pédagogique allemande et la situation interculturelle leur permet d'en voir les limites. La simplicité de la relation pédagogique allemande permet aux élèves d'appréhender leurs enseignants comme des personnes à part entière, facilitant les échanges, et non comme des individus inaccessibles dont l'autorité et la distance effraient

⁵⁴ Barrère, A., Martuccelli, D., « La fabrication des individus à l'école », *op. cit.*, p. 255.

parfois les élèves. Les adolescents ne peuvent s'empêcher de préférer la relation pédagogique allemande, plus simple, plus « détendue » et mettant les élèves plus à leur aise.

BIBLIOGRAPHIE

« Prof-élèves, faut-il s'aimer pour réussir ? », *Le monde de l'éducation*, n°353, décembre 2006.

BARRERE, A., *Les enseignants au travail. Routines incertaines*, L'Harmattan, Paris, 2002.

BARRERE, A., MARTUCCELLI, D., « La fabrication des individus à l'école », in A. VAN ZANTEN, (sous la dir.), *L'école, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte et Syros, 2000.

BAUDELLOT, C., ESTABLET, R., *L'élitisme républicain, l'école française à l'épreuve des comparaisons internationales*, Paris, Seuil, 2009.

BROUGERE, G., « L'exception française : L'école maternelle face à la diversité des formes préscolaires », *Les Dossiers des Sciences de l'Education*, n°7, 2002, pp. 9-19.

BROUGERE, G., RAYNA, S., (sous la dir.), *Traditions et innovations dans l'éducation préscolaire*, Lyon, INRP, 2000.

BROUGERE, G., TOBIN, J., « Culture et sexualité à l'école maternelle, Etude comparée entre les Etats-Unis et la France », *Education et Sociétés*, n°6, 2000, pp. 167-185.

DUBET, F., *Les lycéens*, Paris, Seuil, col. « Points », 1991.

DUBET, F., *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

DUBET, F., *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.

DUBET, F., MARTUCCELLI, D., *A l'école ! Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996.

DUBET, F., MARTUCCELLI, D., « Sociologie de l'expérience scolaire », *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 27, n°2, 1998, pp. 169-187.

ESTABLET, R., FAUGUET, J.-L., FELOUZIS, G., FEUILLADIEU, S., VERGES, P., *Radiographie du peuple lycéen*, Paris, ESF, 2005.

GOUZE, B., *La parole des lycéens*, Reims, CRDP Champagne-Ardenne, 2002.

HESS, R., WEIGAND, G., « La relation pédagogique », in J.-C. RUANO-BORBALLAN, (sous la dir.), *Eduquer et former*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998.

MERKENS, H., KAUFMANN, K., « Résultat de l'étude réalisée auprès des participants du programme Voltaire. Evaluation de la partie quantitative du questionnaire. », in G. BROUGERE, L. COLIN, H. MERKENS, K. KAUFMANN, H. NICKLAS, M. PERREFORT, V. SAUPE, *L'immersion dans la culture et la langue de l'autre, Texte de travail n°23*, OFAJ, 2006.

MERLE, P., *L'élève humilié. L'école, un espace de non-droit ?*, Paris, PUF, 2005.

RAYOU, P., *La cité des lycéens*, Paris, L'Harmattan, 1998.

RAYOU, P., « Par-dessus le marché : le modèle du marché dans l'approche de l'expérience lycéenne », *Revue française de Pédagogie*, n°116, 1996, pp. 25-32.

WULF, C., « Le rituel : formation sociale de l'individu et de la communauté », *Spirale*, n°31, 2003.

